

peuple habitué à vaincre et dont la vaillance vous est connue.

*La Tour de Londres.* — Il faut revoir le vieux donjon normand que nous avons salué en entrant à Londres.

Ces tours féodales ont un grand aspect. Elles redisent la vie d'un autre âge et je me prends à regretter qu'on les ait trop détruites en France.

Je regrette qu'à côté du Louvre d'Henri IV et de Louis XIII on n'ait pas laissé subsister le vieux château de Philippe Auguste.

Guillaume le Conquérant avait autant de génie que de vaillance. Notre vieille cité normande, Caen, est encore fière du château royal qu'il y éleva et des abbayes grandioses qu'il y fonda avec la sympathique reine Mathilde dont les broderies délicates nous redisent à Bayeux tout le long poème des exploits du conquérant.

Guillaume renouvela et enrichit ses trois capitales britanniques, Londres, York et Winchester.

La Tour de Londres est une forteresse féodale avec fossés, tourelles et ponts-levis. Abordons-la. Les gardes de la porte ont encore le vieux costume du temps de Henri VIII. C'est une heureuse idée. L'écu qui surmonte la herse porte la devise des rois d'Angleterre "hony soit qui mal y pense." La devise est française, c'est que la langue française fut pendant quatre siècles, du 11e au 15e, la langue officielle de l'Angleterre.

Dans l'intérieur on visite la Tour blanche et la Tour des bijoux. Celle-ci contient le trésor royal : des diamants, des sceptres, des couronnes. La réforme protestante a malheureusement détruit, comme notre révolution et plus encore, toute l'ancienne orfèvrerie religieuse du moyen âge. — La Tour blanche contient les anciens appartements des rois normands et leur élégante chapelle. Cette tour a souvent servi de prison d'Etat. Là ont souffert les saintes victimes de la persécution religieuse, le cardinal Fischer et le chancelier Thomas Morus.

Là aussi a gémi longtemps, victime de sa foi catholique et de la jalousie d'une reine infâme, la sympathique Marie Stuart. Des français ne peuvent rencontrer sans émotion le souvenir de cette infortunée princesse, qui a tant aimé la France devenue pour un instant sa patrie, et qui semblait pressentir tous ses malheurs quand elle s'éloignait avec tant de larmes de notre plage française (1).

(A suivre)

---

(1) Le Règne du S.-C. de Jésus.